

LE LAC (Façon Lamartine)

Ainsi toujours poussé vers de nouveaux virages
Volant au moins à 100, pour ne pas décrocher,
Si j'ai douté de toi ,là dans ton fuselage,
J'ai souvent transpiré.

Ô bel aéroplane je t'aime et je t'admire,
Quand je vois la planète soudain se rapprocher,
Je te serre en mes bras et murmurant : "il vire "
Me voilà rassuré.

Un soir t'en souvient-il, nous volions en silence,
On n'entendait tout bas tant ils sont merveilleux,
Que le bruit des pistons qui frappaient en cadence
Tes flancs harmonieux.

Et cependant parfois, avec effroi je pense,
Que si un des haubans tout à coup faisait "crac",
Nous confiant à Dieu et à sa Providence
Nous serions dans le lac.

Ô lacs, rochers muets, grottes, forêts obscures,
Seule ma profondeur a pu vous contempler,
Car il nous a fallu encore forcer l'allure,
Pour l'heure du dîner.

Bielles et pistons, moteurs à plein régime
Que faites - vous des gaz que vous engloutissez
Parlez, comprenez-vous la honte qui m'opprime,
La moyenne est tombée.

Ah, temps jaloux, il faut que je te pulvérise
De ce tournoi dépend, tu le sais mon honneur,
Tu fuis, mais tu oublies les fameuses reprises
De mon carburateur.

Tout à coup des sursauts qui viennent du carter,
Agitent violemment le manche et le Vario,
Et l'âme qui s'exhale du radiateur à air,
Laisse tomber ces mots:

"Avion, suspends ton vol, et vous forces motrices
Suspendez votre cours.
Laissez nous nous poser , même que l'on subisse
Un attéro trop court "

Puissions-nous demeurer quelques instants encore,
On entend un déclic.
Et l'air est transpercée d'un sifflement sonore
C'est la durite qui fuit.

Réduisons, réduisons, la piste est fugitive
Déraçons et glissons
L'huile jaillit dehors, atteignant la dérive
Elle coule et nous plongeons.

Que le pax qui transpire, le rampant qui soupire
Que la carburation et les corbeaux blessés,
Que des noirs tourbillons, la fumée qu'on respire,
Tout dise : "Ils ont gazé".

(D'après un journal étudiant des années 30)